

Collections d'images et questions posées à l'iconologie

Image Collections and Iconographic Considerations

Colección de imágenes y cuestiones de iconología

Gérard Régimbeau

Volume 57, Number 1, January–March 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028964ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028964ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Régimbeau, G. (2011). Collections d'images et questions posées à l'iconologie. *Documentation et bibliothèques*, 57(1), 45–52. <https://doi.org/10.7202/1028964ar>

Article abstract

Institutions, historians and the general public are interested in image collections as objects relating to an historic memory or to current social issues. Collections of images reveal certain traits specific to the Web that construct a scene that is useful to decode and to understand the characteristics of information and the communication associated with the publication of the document and its retrieval. Whether it be in a traditional format found in a library, or in the form of sites using cooperative and social indexing, or when images play a paradoxical role, as is the case of personal blogs, the use of these images can only urge the serious iconographer to study the contents as well as the collection itself.

GÉRARD RÉGIMBEAU

Professeur Ensib (École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques),
Villeurbanne.Elico (Équipe de recherche de Lyon en sciences de l'information et de la communication)
gerard.regimbeau@enssib.fr

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

De problématiques cruciales liées à l'élaboration d'une mémoire historique aux enjeux moins investis socialement – du moins en apparence – d'une recherche de poster décoratif, les collections d'images suscitent de multiples intérêts et attentes pour devenir un objet majeur de réflexion autant pour les établissements et services qui les conservent et les diffusent que pour les historiens analystes ou le citoyen usager. En observant la mise en ligne de collections d'images, on peut relever certains traits singularisant des pratiques du Web qui construisent une forme de scène énonciative toujours utile à décrypter pour comprendre les caractéristiques de l'information et de la communication attachées à la mise en visibilité du document et à l'offre documentaire. Sous la forme traditionnelle référée au modèle d'une collection de bibliothèque ou sous la forme de sites utilisant les possibilités de la coopération et de l'indexation sociale, ou encore quand l'image joue du paradoxe privé-public dans le cas des blogs individuels, les usages et réceptions actuels des images ne peuvent qu'interroger une iconologie soucieuse d'étudier non seulement leurs contenus mais aussi, au travers des exemples multiples de mises en relation, la pratique même de la collection.

Image Collections and Iconographic Considerations

Institutions, historians and the general public are interested in image collections as objects relating to an historic memory or to current social issues. Collections of images reveal certain traits specific to the Web that construct a scene that is useful to decode and to understand the characteristics of information and the communication associated with the publication of the document and its retrieval. Whether it be in a traditional format found in a library, or in the form of sites using cooperative and social indexing, or when images play a paradoxical role, as is the case of personal blogs, the use of these images can only urge the serious iconographer to study the contents as well as the collection itself.

Colección de imágenes y cuestiones de iconología

Las colecciones de imágenes, problemáticas cruciales relacionadas con la elaboración de una memoria histórica cuyos desafíos están menos relacionados socialmente (al menos en apariencia) con la búsqueda de un póster decorativo, despiertan numerosos intereses y expectativas para convertirse en un objeto de mayor de reflexión, tanto para los establecimientos y servicios que los conservan y los difunden, como para los historiadores analistas o para el ciudadano usuario. Al observar la puesta en línea de las colecciones de imágenes, podemos destacar ciertos rasgos característicos de las prácticas web que constituyen un tipo de escenario enunciativo, siempre útil de descifrar para comprender las características de la información y de la comunicación relacionadas con la disponibilidad del documento y la oferta documental. Bajo la forma tradi-

cional de un modelo de colección de biblioteca, o bajo la forma de sitios que utilizan las posibilidades de la cooperación y de la indexación social, o bien, cuando la imagen desempeña la función paradójica pública y privada, en el caso de los blogs personales, los usos y las recepciones actuales de las imágenes sólo pueden relacionarse con una iconología que no sólo estudia sus contenidos, sino también la práctica de la colección, mediante ejemplos de relaciones.

Introduction

LA MULTIPLICATION CONTINUE des sources documentaires sur le Web tend à générer parmi ses observateurs, et pas seulement chez ses contemporains, les représentations d'un univers de savoirs séparés, voire éclatés et désorganisés. Ces représentations sont confortées par le principe des mots-clés adoptés dans les moteurs de recherche dominants, où les termes ne sont pas référés à des thésaurus ni à des principes de classification, et par la profusion désordonnée des réponses innombrables aux requêtes. La recherche d'information paraît ainsi accentuer cette impression de dissémination et nous amène à percevoir l'information comme une fragmentation infinie dans des temps et des espaces insondables. Pourtant, ces observations, souvent évoquées, ne disent pas tout de l'affichage, de l'éditorialisation et des usages sociaux du Web. Il existe en effet, au milieu de la circulation inextricable des réseaux, des îlots de classement, d'agrégation d'éléments, de classification, de rangement d'entités diverses, avec le recours, parfois *a minima* il est vrai, d'un vieux principe de différenciation, d'unification et de regroupement : celui de la collection. Il n'est pas fortuit que certains des sites réalisés à des fins de diffusion, de vulgarisation et de mise à disposition publique des données pour les internautes se soient ainsi intitulés « bibliothèque », « bibliothèque numérique » et plus directement « collection ».

À partir d'observations empiriques, et à l'heure où les recherches sur l'image s'intensifient, il nous a paru intéressant de présenter une réflexion sur les phénomènes qui touchent plus spécifiquement les collections d'images lorsqu'elles se déploient dans des espaces où se reconstruisent des bibliothèques et des galeries sans murs. On abordera le sujet en faisant intervenir successivement le principe de collection puis les champs et méthodes de l'iconologie pour déboucher, en troisième

Iconologie : champs et méthodes en évolution

L'iconologie re-questionnée

Deuxième temps de cette interrogation : quels rapports peut-on établir entre un courant de recherche sur l'image et l'art – l'iconologie – et la collection ?

Le terme d'iconologie et son objet (repensé) revinrent à l'avant-plan aux États-Unis dans les années 1980, affichant une ambition renouvelée de fédérer des recherches qui contiennent, en leurs directions fondamentales, l'histoire de l'art, la philosophie politique, les *Cultural* et les *Visual studies*, avec, en particulier, les articles de William J. T. Mitchell (récemment traduits en français). D'autres études et recherches ont confirmé une prise de conscience quant à la nécessité d'analyser les aspects multiples et intriqués de l'image. C'est vrai pour des travaux plus ou moins récents, notamment ceux de Michel Melot (Melot, 2003 ; Collard, Gianatasio et Melot, 1995) et ceux que Laurent Gervereau (Gervereau, 2006 ; Gervereau, 1999) a dirigé pour le colloque « Peut-on apprendre à voir ? » en 1998, ou, en 2006, pour la vaste entreprise du *Dictionnaire mondial des images*, qui a démontré tout l'intérêt d'une réflexion qui ne se cantonne plus à une sémiotique isolée, mais à une recontextualisation historique, culturelle et sociale permanente des pratiques et usages de l'image dans la vie courante et selon d'autres aspects touchant à la diffusion des connaissances et de la culture (Perrin et Burnichon, 2007).

C'est une évidence, l'image est partout : science, technique, art, religion, édition en font usage et l'interrogent. Quand le quotidien *Le Monde* entend signifier les témoins de ses transformations historiques dans un éditorial au mois d'août 2009, c'est en annonçant que « ...le journal d'aujourd'hui [...] fait désormais la part belle à l'image... ». Mais si l'omniprésence de l'image en tant que vecteur d'information n'est même plus à souligner, on continue à multiplier les craintes et récriminations contre son emprise. Ce dernier aspect n'est pas pour surprendre dans une civilisation (dont ce n'est pas l'apanage comme Jack Goody l'a étudié (2003)) qui a toujours montré une ambivalence oscillant entre rejet et adoration de l'image ni dans une époque qui a banalisé la manipulation photographique. Ce fut d'ailleurs l'objet de Mitchell de comprendre les conditions et mobiles idéologiques de ces luttes entre iconophilie et iconophobie. Dépassant des conceptions rattachant l'iconologie à ses premiers concepteurs, et selon une filiation unique, le travail de Mitchell la situe plutôt dans une prospective nécessaire à un approfondissement de la compréhension historique des images dans leur diversité, y compris « impures » selon l'auteur, c'est-à-dire hors du champ ordinaire de l'historien d'art (« figures [...] disloquant la pureté du

discours philosophique, [...] culture de masse, [...] objets rituels [...] ») (Mitchell, 2004 : 244).

En reprenant schématiquement le programme de l'iconologie, on peut établir qu'elle se préoccupe des conditions de création, de diffusion et de réception des images de toute nature dans une société donnée. Son projet n'est pas d'envisager l'essence des images ni de choisir l'objet en l'isolant à son stade poétique ou dans ses dimensions sociologiques. Elle souhaite, en revanche, contribuer à une compréhension des images quelles qu'elles soient rejoignant par là une anthropologie du visuel que des travaux entrepris par Jean-Claude Schmidt (2002) en France ou Hans Belting (2004) en Allemagne ont contribué à faire émerger parallèlement aux travaux américains. Il faut cependant mentionner qu'entre déplacements axiologiques et méthodologiques, l'iconologie, appréhendée comme étalon de recherches, peut faire l'objet, à ce titre, de critiques radicales remettant en cause ses fondements « symboliques ». Georges Didi-Huberman est ainsi revenu ironiquement sur les prétentions du « *magicien-iconologue [qui] sait si bien sortir de son chapeau l'unique "clé symbolique" d'une image figurative* » (2000 : 12).

Enfin, à la filiation warburgienne et panofskienne de l'iconologie (Troger, 2000) se sont agrégés d'autres courants qui n'ont pas nécessairement interrogé celle-ci à partir du champ de l'histoire de l'art, d'où un certain flottement dans ses développements qui n'a pas encore cessé. On pourrait simplement rappeler qu'en France, le terme même d'iconologie ne s'est pas réellement imposé en tant que méthode analytique et critique en prolongement de l'iconographie mais a cependant trouvé un écho terminologique dans la classification des sciences de l'information et de la communication avec Jean Meyriat et Robert Estivals. En effet, le terme a été réintroduit dans la classification des Sciences de l'information et de la communication (SIC) pour désigner « *l'étude de l'image* », tandis que l'iconographie gardait sa destination première de : « *description et [...] classification des formes iconiques* » (Estivals, 19830 : 47 ; Meyriat, 1983 : 62).

L'iconologie devant la collection

L'iconologie n'est donc pas abandonnée si on ne l'arrête pas au seul projet panofskien. En dépit des critiques, des déplacements de perspectives et des flous terminologiques, il semblerait que le terme puisse être appliqué à des problématiques actuelles relatives à l'image rassemblant des travaux autrefois séparés entre les champs de l'histoire, de l'histoire de l'art, de l'ethnologie, de la sociologie ou de la psychologie. Et l'on retrouvera, par exemple, dans les réflexions de méthodes et de perspectives en histoire culturelle (qui ne s'arrêtent pas à des déclarations d'intention), l'importance d'intégrer véritablement l'image à l'étude

de la société jusqu'au point de s'appuyer « *autant sur l'image que sur le verbe* » (Ory, 2002 : 97, cité par Régimbeau, 2005).

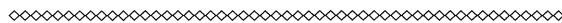
De fait, de nombreux indices dans les pratiques se rapportant à l'image nous permettent d'appréhender un phénomène possédant ses systèmes propres de création, de fabrication, de collecte, de relations organisées, ainsi que ses systèmes de réception de diffusion, de mise à disposition, d'affichage, avec la mise en ligne, qui nous ramènent au principe de collection. Dans cette quête de sens à partir d'images données, objectivées en tant que médiums dans la société tel que le terme anglais « pictures » le spécifie, la recherche peut dépasser le « motif » panofskien pour aborder les systèmes de collections agissant comme des dispositifs (d'organisation, de présentation, de médiation et de médiatisation).

Questions sur les collections d'images

Les programmes de numérisation prévoient-ils cette nouvelle vie des collections dans des modes de regroupement inédits ajoutant de nouveaux sens à des ensembles déjà interrogés avec d'autres critères⁸ ? Si des travaux et des répertoires⁹ ont pu donner les témoins principaux des contextes historiques de la formation et du développement de collections majeures, il demeure des éclairages à apporter sur les nouvelles collections visibles. Les collections d'images occupent maintenant une place importante sur la carte de l'offre documentaire. Entre une multiplication de banques d'images et leur utilisation tous azimuts, comment l'iconologie peut-elle prendre en compte ces nouvelles présences sinon en orientant une part de ses investigations vers les conditions de réunion et les contenus des collections et vers la notion de collection elle-même.

Les collections d'images nous apprennent à comprendre plusieurs niveaux d'implication politique, sociale ou psychologique. Des collections privées peuvent témoigner d'affections pathologiques plus ou moins sérieuses allant de la griserie de la possession au fétichisme. Sous les collections, on peut interroger le lent travail d'accumulation des hommes et de la société qui tend à réunir, organiser, conserver, exposer, ou parfois cacher, des pièces et des objets de valeur ou sans valeur, qui se retrouvent dans des lieux consacrés (châteaux, fondations, musées, bibliothèques, établissements culturels ou culturels) ou moins attendus (jardins, caves, garages ou coffres-forts). Et puis, avant la collection publique et toujours actif, il y a le culte ;

*Des collections privées peuvent
témoigner d'affections pathologiques
plus ou moins sérieuses allant de la
griserie de la possession au fétichisme.*



par exemple la pratique des ex-votos, leur collection, témoignant autant de rites religieux que du mouvement social de solidarité face aux malheurs, de l'envie de faire nombre pour « faire preuve » et « faire beau ». Le nombre possède sa force propre.

Ce qu'on observe du côté du privé se répercute de manière plus ou moins directe du côté du public. La collecte, le nombre, la dévotion, le fétichisme sont autant de paramètres et de travers avec lesquels les lieux de conservation et d'exposition doivent composer. Le passage du privé au public a permis et permet encore le décloisonnement, la désacralisation, la mise en lumière et la publicisation des images à des degrés divers. À la collecte et à la gestion vient s'ajouter tout le travail d'élaboration, d'écriture et d'organisation des savoirs qui accompagne, oriente ou modèle cette première activité en vue de paramétrer des ensembles et de les donner à « lire » et interpréter en fonction d'un état donné des connaissances. Ces deux niveaux de la collection sont maintenant sujets au remaniement constant de l'information qui se fragmente et se ressoude avec une facilité décuplée.

On notera, à ce stade, qu'une iconologie soucieuse de restituer certaines dimensions du moment patrimonial trouverait là des sujets des plus représentatifs des passages dialectiques incessants entre différentes pratiques sociales des sphères publiques et privées.

La marque de la collection

Parmi les différents motifs d'affichage de la collection, au-delà de la nécessité d'information sur les collections « matérielles » ou au-delà de la reproduction numérique, il existe une référence en forme de légitimation qui s'impose dans les sites institutionnels.

Le site de la Réunion des musées nationaux (RMN)¹⁰ dresse ainsi la liste des collections par musées nationaux et collections étrangères. À côté du fait de témoigner des lieux dépositaires ou propriétaires des œuvres, on peut penser que cette manière de présenter l'information porte l'empreinte de la figure culturelle et historique de la collection. Le discours de présentation insiste également sur la quantité réunie. La mise en ligne permet de reconfigurer les quantités : « *Le site*

8. Un chercheur en informatique, Francis Rousseaux, a établi un lien entre la pratique de la collection et la conception des systèmes informatiques. Cf. les chapitres (« Lieux ») 9, 10, p. 155-169 et 13, p. 240 de son ouvrage *Classer ou collectionner? Réconcilier scientifiques et collectionneurs*. Louvain-la-Neuve : Bruylant-Academia, p. 155-169.

9. On citera, pour exemple, la série de 11 volumes consacrés au *Patrimoine des bibliothèques de France un guide des régions*, publié par les éditions Payot avec l'aide de la Fondation des banques CIC pour le livre et du Ministère de la Culture, en 1995.

10. RMN - Réunion des musées nationaux : <<http://www.photo.rmn.fr/cf/html/StaticPage2.aspx?page=Presentation>>.

Au-delà de la fonction rationnelle d'un classement mis au point pour simplifier la recherche d'image et son repérage, les catégories instituent une forme de découpage du réel qui mérite attention.



*www.photo.rmn.fr vous convie à visiter la plus grande des collections d'images d'art*¹¹. De plus, le prestige des lieux cités intervient comme une garantie des contenus mis en ligne : une légitimité attachée à la provenance muséale (par exemple : Musée du Louvre <www.louvre.fr>).

C'est le terme même de collection qui est choisi comme critère de référence pour nommer une des rubriques majeures du portail du Ministère de la culture français¹². Sa présentation dans *Culture et recherche*, organe d'information du Ministère, mentionne le service et l'ampleur de l'accès : « *Ce portail s'inscrit dans la stratégie nationale de mise à disposition de ressources culturelles gratuites sur l'Internet. [...] Œuvres de musées, documents patrimoniaux des bibliothèques, fonds d'archives, patrimoine monumental et mobilier, sites archéologiques...* » (Meurisse, 2008-2009 : 12). L'esprit de cette réunion de documents est le parfait exemple des nouvelles collections en reconfiguration permanente selon les programmes et les politiques de numérisation. Les images, indépendantes des murs des archives, des musées et des bibliothèques, reprennent une nouvelle vie iconographique non seulement en raison de leur nouvelle nature numérique, mais aussi en raison du rapport qui s'institue entre les différentes pièces de collections « renouvelées », réunies ici par les conditions de participation des établissements propriétaires aux différents programmes et le travail scientifique des « catalogues » thématiques.

Les collections d'illustrations

Autre forme de classement répondant à l'idée de collection : celle qui structure la collecte, l'organisation et la restitution des images dans les banques d'images des agences d'illustration¹³. À partir des genres picturaux tels que la scène de bataille, le portrait, le paysage, la nature morte, qui ont compté parmi les premiers critères de classification des portfolios de gravures et estampes dans les collections royales, se sont peu à peu constituées des catégories plus nombreuses et censées adaptées à des sujets contemporains. Le phénomène s'est développé en même temps que la presse des quotidiens et des magazines qui recourt dans

ses rubriques à des divisions catégorielles assez proches. Ainsi, les rubriques « Actualité politique », « Monde des affaires », « Faits internationaux », « Vie quotidienne », « Voyage », « Spectacles et loisirs » trouvent des correspondances déjà prévues et en attente dans des séries aux titres proches, gérées dans les banques d'images. Des séries qui fournissent, par elles-mêmes, des grilles de lecture de notre environnement. Ce sont les termes « Business », « Gens », « Actualité », « Industrie », « Agriculture », « Tourisme », « Sports et loisirs », etc. qui serviront à la répartition des thèmes, comme un espace de triage.

Cette première répartition est complétée par l'indexation, elle-même dépendante des conditions d'utilisation des illustrations. Les exemples ne manquent pas dans les banques d'images et ne laissent pas d'intriguer quand ils sont censés thématiser des notions telles que la liberté, la paix ou le bonheur et leurs contraires. Ce qu'ils réalisent ici, sans y prétendre, ce sont des sortes de petits manuels iconologiques, mais au sens ancien des figures allégoriques destinées à incarner les valeurs, les vices et les vertus. Au-delà de la fonction rationnelle d'un classement mis au point pour simplifier la recherche d'image et son repérage, les catégories instituent une forme de découpage du réel qui mérite attention. Comme tout classement, il restitue un ordre, une hiérarchisation des contenus qui régissent nos façons d'appréhender le réel. On connaît depuis longtemps ce lien majeur qui unit le classement et la culture à travers les fonctions particulières de l'intellection et de l'intellectualisation que Georges Pérec a réunies dans la formule percutante « Penser/Classer » (1986) (utilisant, au passage, un code de transcription emprunté à l'indexation, la barre de fraction signifiant l'interaction des deux éléments).

Autrefois, selon un mouvement qui mériterait une comparaison, les éditions d'estampes se sont multipliées autour de manuels d'allégories et, justement, « d'iconologies » (Melot, Griffith et Field, 1981). La répartition des photos et illustrations en séries thématiques dans les banques d'images destinées à l'édition et à la communication visuelle présente un cas significatif des relais existants – une sorte d'incubation – dans la formation des clichés idéologiques ou culturels dont l'étude iconologique pourrait aussi, en quelque sorte, s'emparer à la source. Car avant la publicité 4 m x 4 m, la page de magazine, le site ou le dépliant publicitaire, l'illustration de livre et le poster, l'image se forme et se préfigure dans des collections de catégories.

Collections taguées

Un des points intéressants du nouvel affichage sur Internet est la pratique du tag, de la folksonomie qui suppose des interactions nouvelles entre l'offre et les usagers, et entre internautes. Le principe de Flickr, par exemple, n'est pas très éloigné des anciens clubs de

11. RMN Agence photographique : <www.photo.rmn.fr>.

12. Culture.fr : le portail de la culture : <www.culture.fr/collections>.

13. Un exemple parmi d'autres : Fotolia : <http://fr.fotolia.com/>.

cartophiles ou de philatélistes, sauf qu'il prend ici des dimensions inconnues auparavant quant au périmètre et à la quantité des échanges. L'attention portée aux possibilités de composer des collections se manifeste d'ailleurs dans des propositions d'outils déjà prévus pour l'internaute¹⁴.

Le choix de mettre en ligne des collections, au sens muséal ou bibliothéconomique du terme cette fois, procède d'autres logiques : celle d'une recherche de diffusion publique ou de démocratisation de l'accès, de communication et « d'occupation du terrain » (au sens stratégique) pour aller à la rencontre des internautes et de coopération indexatoire. La Bibliothèque municipale de Toulouse a ainsi mis en ligne sur Flickr un ensemble de clichés provenant d'une collection déjà constituée sous le titre « Fonds Trutat », en référence à l'auteur des photographies¹⁵. Comme on peut l'observer sur les zones de tags, les nuages de mots-clés restent encore restreints, mais l'essentiel n'est peut-être pas là pour cette expérience et réside plutôt dans une sortie hors les murs du site « officiel » de la Bibliothèque.

L'expérience relative aux photos du Débarquement de Normandie (Peccate, 2009), dont le projet suppose et propose explicitement l'intervention des internautes pour une aide à l'identification des personnes, des lieux, des dates et des actions, demeure un exemple bien nommé d'indexation sociale. Cette sollicitation amplifie les enquêtes historiennes avec des témoins des événements et permettra très sûrement de compléter les informations contextuelles sur des séries et collections de photographies ou de films tellement utiles à la compréhension des contenus iconiques.

Des collections personnelles publiques

La collection n'apparaît pas systématiquement comme une justification interne ou supplémentaire à la mise en ligne d'images. Elle peut intervenir comme un état de fait, une nécessité pratique ou une organisation implicite imposée par l'espace du site. Son principe de regroupement n'affirme pas de signification particulière. Ce cas intéresse la grande majorité des sites Web comme il en fut et reste de même avec la publication papier. L'ensemble des photographies d'un quotidien ou les illustrations d'une brochure promotionnelle ne forment pas *stricto sensu* une collection même si elles constituent l'iconographie de ces supports. En revanche, elles proviennent pour la plupart, par lots ou à l'unité, de collections d'agences ou d'illustrations. S'il y a collection, dans la proposition ou la perception, il y a un principe explicite et reconnu de regrou-

pement en soubassement. Dans le cas, par exemple, des collections des célèbres Flickr ou Facebook, on retrouve l'ambiguïté du terme tag pour qualifier quelquefois le fait que l'image fait partie de la collection personnelle du propriétaire ou bien pour qualifier la provenance d'une image (« Collection de la bibliothèque de... ») ou objet provenant de telle collection (« Collection Mesnil ») ou bien encore le terme « séries » qui met en scène des ensembles d'objets regroupés comme des livres, des bibelots, des boutons de vêtements, etc.

À noter que le terme « galerie » est parfois préféré à « collection ». Les images mises en ligne ne sont pas alors regroupées en collections. Le terme dit bien ce qui est ici contenu : ce ne sont pas des images faites par l'auteur, mais rassemblées par lui en vue de les montrer comme dans une galerie (par exemple : « Galerie de photos de krysto_O »).

La concentration de séries, de galeries et de collections, traitées ou non en tant que telles mais faisant collections au final, témoigne d'une diversité de sujets jamais égalée par le passé qui pourrait presque supplanter les banques d'images professionnelles si la transversalité entre les sites personnels et surtout l'indexation étaient mieux assurées. On a affaire là à la genèse d'une collection sans mur, publique en un sens, ou qui plus est : d'une pan-iconographie immense et permanente, objet proprement iconologique.

Conclusion

Cette réflexion, après des études où nous avons successivement observé l'offre des collections d'images au prisme de leur indexation, la typologie de l'information en art contemporain et plus récemment trois formes d'écriture nées avec le Web impliquant des sources aux contours renouvelées pour l'Histoire de l'art (Régimbeau, 2009), souhaitait apporter, à sa mesure, un élément supplémentaire à l'analyse des médiations de l'information intéressant l'image.

La référence au terme de « iconologie » dans ce cadre cherche à renouer avec une acception que nos sciences de l'information et de la communication ont parfois admis d'un trait, sans une interrogation suffisante de l'épistémologie, comme une évidence terminologique qui ferait du suffixe « -logie » l'accessoire suffisant d'une discipline scientifique. Or la réalité de la science, précisément, n'est pas aussi départagée. On laissera donc travailler le temps, mais on peut constater que par un effet de retour, le terme qui a servi à isoler une méthode de recherche sur les images, à une époque où la reproduction ne cessait de progresser (témoin les travaux de Aby Warburg ou Walter Benjamin), se retrouve à nouveau sollicité pour étudier l'organisation des images. Dans tous les cas, ce qu'on retrouve, c'est la conjonction du terme avec des périodes d'intensification « éditoriale » et la multiplication des images comme s'il

14. À la question « Collection » sur Flickr, le site affiche ces termes : « Explorer / Tags / collection. » et plus bas : « Séries collection. Explorez et affinez cette liste collection à l'aide de notre fantastique outil destiné aux séries! » : <<http://www.flickr.com>>.

15. Cette collection peut être consultée à <<http://www.flickr.com/photos/bibliothequedetoulouse/>>.

